



# LA POMME DE TERRE DE CONSERVATION EN 2018-2019

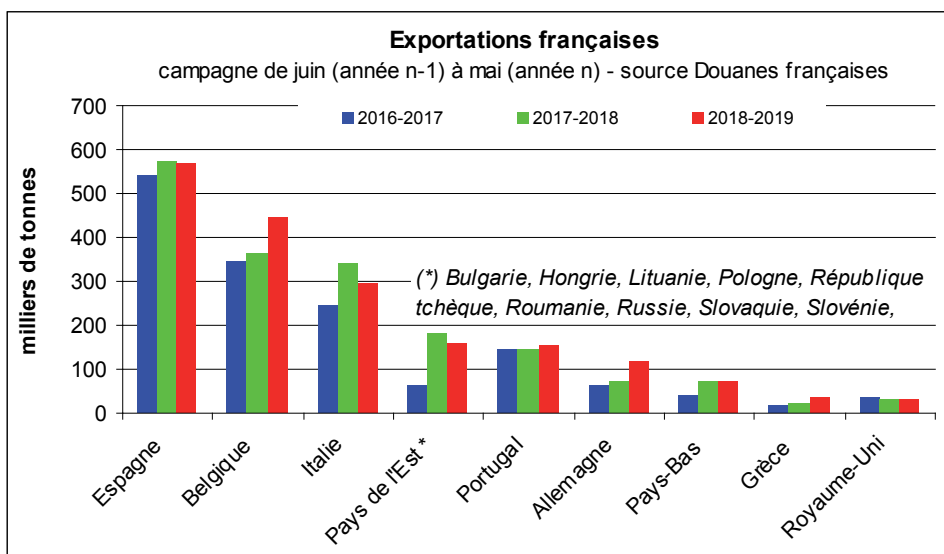
>>> BILAN DE CAMPAGNE

## Un marché très tendu face à des rendements déficitaires

Les conditions météorologiques de 2018 marquées par un manque de précipitations ont sévèrement impacté la production. Malgré l'augmentation des surfaces emblavées, l'offre destinée à l'industrie est déficitaire. Le marché étant largement contractualisé, les producteurs font état de leur inquiétude sur une éventuelle incapacité à honorer leurs contrats, d'autant que les prix de rachat de pommes de terre sur le marché libre s'envolent dès le début de la campagne 2018-2019. La pomme de terre de consommation française destinée au marché du frais, majoritairement irriguée, paraît moins impactée que sur le reste du continent européen. Cette situation exerce une forte pression sur les prix, comparativement à la dernière campagne, d'autant que les usines recherchent toutes les variétés pour couvrir leurs besoins, y compris celles destinées au marché du frais.

## Faits marquants

- La récolte européenne de pommes de terre de conservation dans la zone du NEPG (groupe des producteurs de pommes de terre du nord-ouest européen) est en recul de près de 20 % par rapport à la dernière campagne, avec des rendements en baisse de près de 8 % par rapport à la moyenne quinquennale (source CNIPT/UNPT ; "quinquennale" désigne les cinq récoltes de 2013 à 2017). La production française s'établit à 5 850 000 t pour 2018, soit une diminution proche de 10 % par rapport à l'année 2017 (source panel UNPT/CNIPT/Agreste). La France disposant d'un système d'irrigation plus performant est moins impactée par cette baisse de rendement.
- Les volumes achetés par les ménages reculent, sur fond de blocages des accès à de nombreux centres commerciaux, en lien avec les mouvements sociaux, notamment le week-end.
- Les expéditions de pommes de terre françaises vers la Belgique montrent une tendance haussière, preuve que les usines belges ont prospecté plus activement en France.
- Le cas particulier de la Bintje : Deux marchés se dessinent pour différencier une qualité hétérogène avec, en parallèle, une forte variation des cours.
- Certains producteurs sont contraints d'acheter des pommes de terre pour tenter d'honorer leurs contrats « industrie ».
- La baisse des rendements concerne également l'industrie féculière pour cette campagne 2018-2019.



Augmentation globale des volumes exportés, notamment vers la Belgique en raison de la demande croissante des usines de transformation

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

CNIPT : Comité national interprofessionnel de la pomme de terre  
GMS : grandes et moyennes surfaces  
NEPG : north-western european potato growers  
UNPT : Union nationale des producteurs de pommes de terre

## SOMMAIRE

- Déroulement de la campagne page 2
- D'une campagne à l'autre page 3
- Prix au stade détail page 3
- Chiffres indispensables page 4



FranceAgriMer

**RNm**  
RÉSEAU  
DES NOUVELLES  
DES MARCHÉS

## Déroulement de la campagne

### Septembre 2018

La campagne débute avec un positionnement ferme du marché et des questions sur la qualité. Les craintes liées à l'insuffisance des rendements, due au déficit pluviométrique de l'été 2018, se confirment dès le début des travaux d'arrachage, indépendamment des variétés. Des disparités régionales entre les différents bassins et sous-bassins de production subsistent toutefois. On mesure l'impact positif de l'irrigation sur la production et le développement de la pomme de terre. Très vite, des inquiétudes sur la capacité à livrer les volumes contractualisés pèsent sur le marché. Alors, pour garantir leurs approvisionnements, les transformateurs sont acheteurs de variétés industrielles, mais aussi de variétés de consommation destinées habituellement au marché du frais. Les travaux d'arrachage sont retardés dans les Hauts-de-France, dans l'espoir d'un accroissement des rendements et d'une pleine maturité des tubercules.

### Octobre 2018

Avec la diminution des stocks de pommes de terre hâtives encore disponibles, les usines de transformations intensifient les achats sur la nouvelle récolte. L'état des sols, encore très secs, ne permet pas à tous les producteurs d'arracher dans de bonnes conditions et de profiter de la fermeté des cours observés pour vendre leur récolte en sortie champ.

Vers les usines de transformation, le marché libre est actif sur toutes les variétés, y compris sur celles à double usage destinées au marché du frais ou à la fécule, pour les orienter vers les lignes « frites ». Selon les régions de production, quelques parcelles demeurent encore en végétation, d'où la reprise d'irrigation dans certaines zones. Les producteurs qui peuvent récolter sollicitent les usines pour absorber une offre immédiate sous contrat, laquelle devient parfois pressante en raison des soucis qualitatifs.

Sur le marché intérieur, les températures élevées ne facilitent pas une consommation, certes régulière, mais sans excès, malgré des opérations commerciales menées par certaines enseignes.

### Novembre – décembre 2018

Les expéditions s'intensifient vers l'Espagne, mais les contraintes logistiques limitent les transactions. Le marché italien peine par préférence à la production nationale et à une offre allemande plus compétitive. Vers le Moyen-Orient, les volumes échangés sont corrects sous réserve de vigilance sur la qualité des lots expédiés. Les envois vers l'Est répondent à une demande plus soutenue pour les variétés à peau rouge.

L'activité industrielle reste animée en livraison immédiate, pour ensuite se recentrer sur les contrats en décembre. Les prix sont réorientés à la hausse avant de se stabiliser en fin d'année. Les volumes échangés sur le marché libre sont moins conséquents, avec des fermetures programmées de certains sites entre les fêtes. Seule la Bintje voit son prix diversement apprécié selon sa qualité, avant de se raffermir en fin d'année avec la diminution de lots défaillants. Des déstockages ont lieu chez certains producteurs qui s'emploient à dégager les volumes de qualité hétérogène, et les usines s'attachent à les traiter avant les fêtes, en augmentant si besoin leur capacité de lavage au bain de sel. La Bintje de qualité est par contre peu proposée à la vente libre.

Sur le marché intérieur, notamment en raison des mouvements sociaux, l'activité

commerciale manque parfois de visibilité sur la fréquentation en magasin. La baisse des températures favorise cependant les achats, et les réassorts en rayon se montrent plus actifs à l'approche des fêtes de fin d'année, avec une préférence pour le cœur de la gamme conditionnée en filet de 2,5 kg et en bourriche de 1 kg.

### Janvier 2019

La fermeté des prix des produits agricoles sur les grandes cultures légumières et de pomme de terre concerne aussi les acteurs de l'industrie. La majeure partie des lots problématiques ayant été transformée avant les fêtes, toutes les variétés « industrie » sont concernées par cette hausse. Confrontées à la baisse des rendements, les usines demeurent intéressées par les variétés à double usage ou destinées au marché du frais pour répondre à leurs besoins, ce qui provoque une tension sur les prix au stade expédition.

L'exportation poursuit son ouverture, avec une demande plus active sur les variétés fritables. Plusieurs conditionneurs se positionnent à des fins de stockage pour alimenter le commerce ultérieurement. Le marché du frais reste animé en GMS, tout en étant plus mesuré dans les circuits spécialisés. Certains grossistes font toutefois état de la difficulté à répercuter cette hausse de prix. On assiste à une concurrence entre les débouchés (frais/usine).

### Février 2019

Le marché du frais reste soutenu alors qu'à l'exportation, certaines difficultés peuvent apparaître en raison du niveau de prix pratiqué. Vers l'Europe du Sud, il reste actif malgré un référencement tarifaire ressenti parfois comme trop élevé. Le rapport qualité/prix est regardé de près vers certaines destinations comme le « grand export ». Pour les mêmes raisons, les usines sont peu enclines à acheter sur le marché libre. Tant sur le commerce intérieur qu'à l'export, on note une certaine réserve sur les prix de la part des acheteurs, qui limitent les possibilités de valoriser les lots de qualité supérieure. Dans le même temps, les lots de qualité moyenne trouvent sans souci des débouchés vers les destinations de l'Est. L'Italie reste attentive à l'offre française. Les marchés paraissent hésitants dans un contexte de vacances scolaires étalées en trois zonages sur un mois. Tous les producteurs ne sont pas vendeurs et les marchés restent fermes sur l'ensemble de la segmentation. La hausse des cours se confirme sur les circuits « export » et le marché intérieur. En revanche, ils se stabilisent à l'industrie avec peu de volumes échangés sur le commerce libre.

### Mars 2019

Le marché reste stable, malgré une légère baisse de consommation des ménages. Les usines sont vigilantes sur l'évolution des conditions météorologiques. Peu de changements sont constatés avec des cours fermes et des transactions réduites sur le marché libre vers les usines de transformation. Seuls les enlèvements sur contrats alimentent les chaînes, que des volumes restreints complètent pour des besoins ponctuels.

Le manque de matière première est palpable. Alors que certains acteurs sont attentistes, d'autres recherchent toujours des variétés destinées au marché intérieur. La faiblesse des stocks rend l'offre limitée et si l'activité s'est quelque peu contractée

avec une demande ralentie, cela reste sans effet sur les cours. Les usines temporisent avec la fermeture de certaines lignes de transformation. Le référencement tarifaire est toujours d'actualité et le négoce peine à répercuter les hausses.

A l'étranger, la demande sur les variétés à peau rouge des pays de l'Est et du Portugal est active, face à une offre plus restreinte. L'Allemagne est aux achats pour pallier une offre locale insuffisante. La fourchette de prix continue de s'élargir.

### Avril - mai 2019

Les travaux de plantation des hâtives débutent, avec un déficit hydrique en début de cycle. Vers les usines, l'offre devient moins pressante et des jours de fermeture de lignes sont programmés. Plusieurs acteurs se retirent du marché. Trouver des pommes de terre sur le marché libre se complique davantage, ce qui engendre une nouvelle tension. Le commerce s'oriente différemment selon les circuits de distribution, avec une demande toujours soutenue de la part des grossistes, notamment sur des variétés rouges, dont les stocks se réduisent fortement.

La campagne des primeurs se met en place progressivement. Les prix élevés constatés n'impactent pas la demande sur les pommes de terre de conservation « ancienne récolte », toujours recherchées.

Certains opérateurs ferment des lignes de conditionnement, notamment le carton de 12,5 kg, faute de qualité justifiée. D'autres n'alimentent plus le commerce intérieur, pour se concentrer vers l'export en « big bags » (sacs de 1 t), qui constituent d'ailleurs l'essentiel des volumes exportés. Le sentiment partagé par plusieurs opérateurs, à l'industrie comme à l'export, est celui d'une fin de campagne proche.

Vers l'étranger, le marché s'essouffle alors que quelques camions sont orientés vers l'Est, ainsi que vers l'Italie, où une vague de froid retarde les productions locales dans certaines régions.

### Juin 2019

Les GMS profitent de la montée en puissance des primeurs pour redynamiser le rayon pommes de terre. Les faibles volumes travaillés vers l'exportation avancent la fin de campagne pour de nombreux acteurs. Le marché intérieur suit la même tendance, et s'articule autour des stocks résiduels. La plupart des industries reviennent aux achats, principalement sur la variété Fontane. L'intérêt est plus marqué pour les épiluceurs, à la recherche des plus beaux lots.

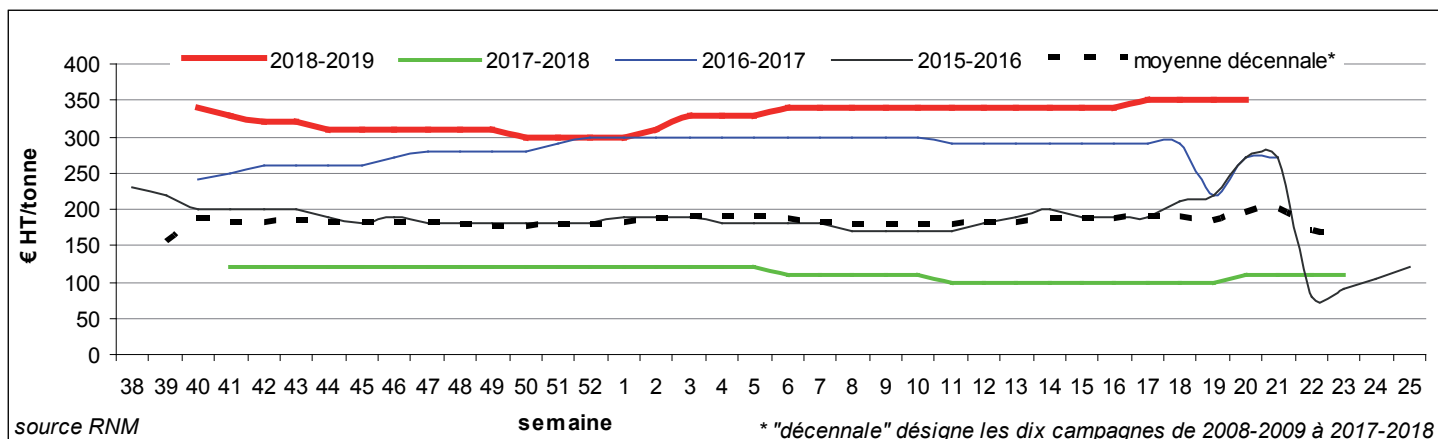
Les opérateurs travaillent davantage des variétés de la nouvelle récolte, principalement en provenance d'Espagne, pour alimenter le marché national. Des questions émergent sur cette période transitoire, où les stocks du commerce libre sont quasi épuisés et où les hâtives paraissent accusés du retard, eu égard aux conditions météorologiques. Les cotations poursuivent leur progression, dans un contexte d'offre très réduite. Les usines continuent de puiser dans leurs stocks de produits finis pour servir leurs clients, tout en amorçant un petit retour sur le marché libre. Chez les producteurs disposant de capacités de stockage, ne subsistent que les contrats industrie. Sur le frais, la transition se fait doucement, avec l'import des variétés primeurs israéliennes et espagnoles.

Les cotations s'achèvent précocement en l'absence de volumes travaillés, alors que la demande en qualité fritable sur le marché du frais reste active.

## D'une campagne à l'autre

### Cotations au stade expédition dans le bassin Nord - Picardie

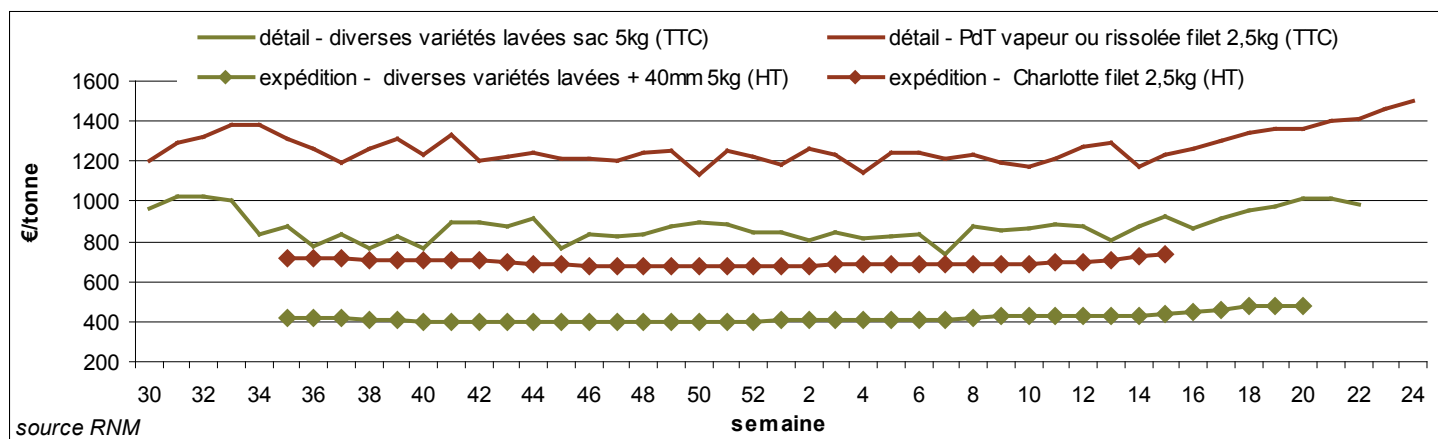
Bintje calibre 50-75mm catégorie II non lavée en filet de 25 kg



Les cours de la Bintje suivent la tendance haussière des autres variétés sur un marché très ferme.

## Prix au stade détail

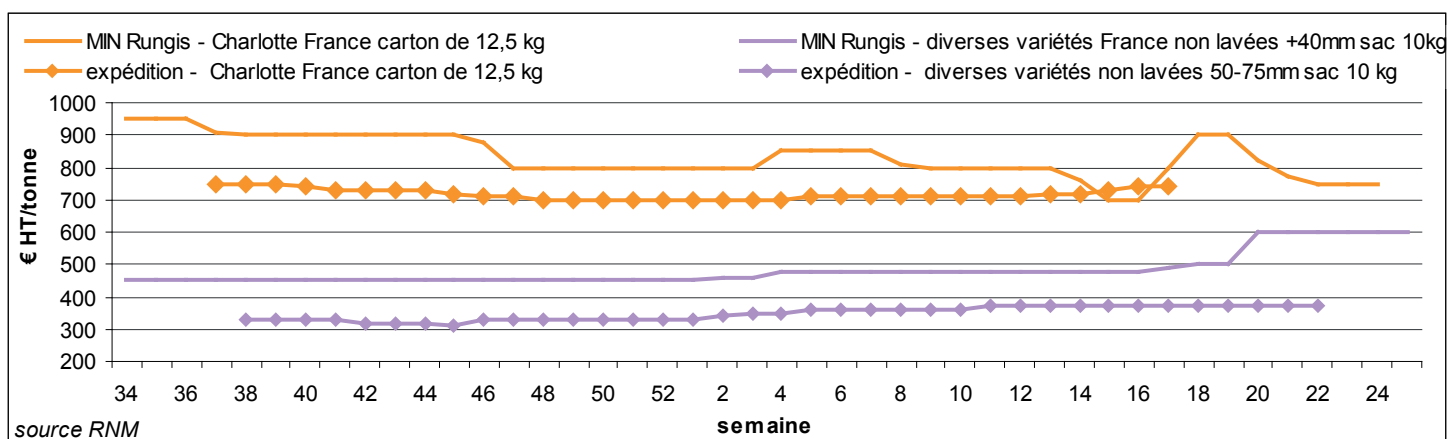
### Prix au stade détail (TTC) et cours expédition (HT)



Les prix au détail suivent une progression plus marquée que les cours au stade expédition. Le commerce intermédiaire chez les négociants et grossistes éprouve parfois des difficultés à répercuter la hausse des prix.

## Chiffres indispensables

### Cotations sur le MIN de Rungis et au stade expédition bassin Nord-Picardie



Les cours des produits basiques progressent jusqu'à la fin de campagne, fortement concurrencés par les différents circuits de distribution. Ils restent réactifs à l'évolution au stade expédition. Les produits élaborés conditionnés connaissent eux aussi des prix élevés avec une fluctuation plus marquée.

## Chiffres indispensables (suite)

### Exportations

en milliers de tonnes - source Douanes françaises

| Destination     | 2013-2014    | 2014-2015    | 2015-2016    | 2016-2017    | 2017-2018    | 2018-2019    |
|-----------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| Espagne         | 475          | 420          | 503          | 539          | 574          | 570          |
| Belgique        | 245          | 211          | 278          | 346          | 363          | 445          |
| Italie          | 387          | 313          | 347          | 244          | 341          | 296          |
| Pays de l'Est * | 113          | 137          | 108          | 65           | 182          | 161          |
| Portugal        | 152          | 98           | 130          | 146          | 144          | 155          |
| Allemagne       | 96           | 96           | 58           | 64           | 75           | 119          |
| Pays-Bas        | 48           | 44           | 42           | 43           | 72           | 75           |
| Grèce           | 22           | 46           | 23           | 20           | 21           | 37           |
| Royaume-Uni     | 65           | 48           | 41           | 36           | 33           | 30           |
| autres          | 80           | 73           | 113          | 85           | 79           | 57           |
| <b>Monde</b>    | <b>1 683</b> | <b>1 486</b> | <b>1 643</b> | <b>1 588</b> | <b>1 884</b> | <b>1 945</b> |

(\*) Bulgarie, Hongrie, Lituanie, Pologne, République tchèque, Roumanie, Russie, Slovaquie, Slovénie, Serbie, Croatie, Ukraine, Lettonie

### Surfaces de production par région

Pomme de terre de conservation et demi-saison  
en ha - source Agreste

| Région de production | 2014-2015      | 2015-2016      | 2016-2017      | 2017-2018      | 2018-2019      |
|----------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Nord Pas-de-Calais   | 47 186         | 45 618         | 50 500         | 52 700         | 54 600         |
| Picardie             | 28 950         | 28 979         | 30 946         | 34 700         | 37 970         |
| Normandie            | 10 595         | 9 140          | 9 500          | 11 700         | 11 680         |
| Centre               | 12 850         | 11 460         | 11 240         | 11 300         | 12 460         |
| Champagne-Ardennes   | 10 225         | 10 210         | 10 865         | 11 000         | 12 180         |
| Bretagne             | 4 501          | 4 803          | 4 978          | 5 500          | 4 575          |
| Ile-de-France        | 2 892          | 2 862          | 2 802          | 3 700          | 3 437          |
| Rhône-Alpes          | 1 395          | 1 326          | 1 316          | 1 300          | 1 121          |
| autres               | 6 213          | 6 260          | 4 576          | 7 100          | 7 394          |
| <b>Total</b>         | <b>124 807</b> | <b>120 658</b> | <b>126 723</b> | <b>139 000</b> | <b>145 417</b> |

Augmentation des surfaces emblavées dans les principaux bassins de production, pour répondre aux besoins croissants des usines de transformation